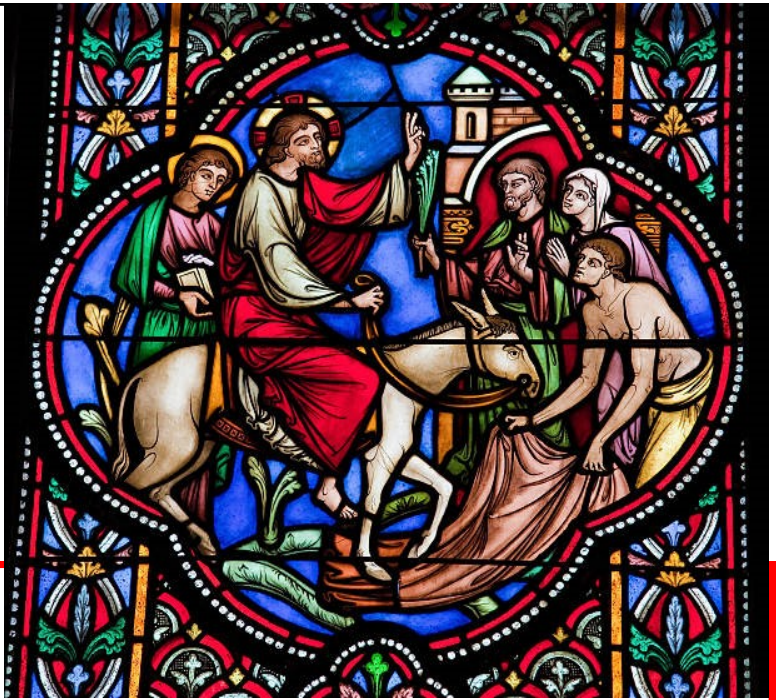


Une Lanterne



N°424



Evangile des Rameaux : St Marc (11,1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples

et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne (>Cf. Za 9,9) attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » (>Cf. Ps 118, 25-26)

Jésus entra à Jérusalem, dans le Temple. Il parcourut du regard toutes choses et, comme c'était déjà le soir, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.

Ce qui est surprenant dans ce récit de Mc, c'est qu'il ne donne pas de suite à l'entrée de Jésus à Jérusalem et dans le Temple où il se comporte non plus en prétendant messianique ou en chef populaire, mais comme un simple touriste qui regarde partout et puis s'en va ! Cette attitude s'explique mal comme toutes ces allées et venues entre Béthanie et le Temple, car le lendemain, il y reviendra. La raison de cet artifice littéraire, c'est que Mc veut enserrer le séjour de Jésus à Jérusalem dans le cadre d'une semaine. On peut alors se demander si le rédacteur, par divers ajouts, n'a pas remanié la chronologie de la Passion pour répondre à des motifs liturgiques. Il semble qu'en faisant ainsi, Mc ait voulu lancer l'idée de ce qui deviendra plus tard « la semaine sainte », où tout commence un dimanche avec la commémoration de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (le jour des Rameaux) pour s'achever le dimanche suivant, le jour de la Résurrection. Nous avons donc une « octave » à usage liturgique (octave = huit jours). En créant ce schéma, tout semble fait par Mc pour que les fêtes pascales chrétiennes, ne soient plus subordonnées aux fêtes juives !

Mais face à ce récit, plusieurs exégètes se demandent s'il est encore utile de s'interroger sur sa base historique ? Jn nous rappelle que Jésus est venu plusieurs fois à la Capitale durant son ministère de trois années, ce qui semble être la réalité. Et cette unique entrée fracassante que donne Mc et la tradition évangélique ne paraît pas évidente. Il se pourrait que l'Eglise de Jérusalem ait voulu chercher à donner un antécédent légendaire à son installation dans la Ville Sainte, quelques temps après la Pâque de son Maître. Chaque année, elle devait célébrer cette installation en la liant à la dernière venue de Jésus dans le lieu saint. On aura réduit son ministère sur un an, pour ne faire qu'une arrivée qui a été transformée en une entrée triomphale de Jésus reconnu comme Messie par les chrétiens de la communauté de Jérusalem, ... qui attendaient son retour glorieux imminent.

LA PASSION selon Mc (14,1—15,47) Une large majorité de chercheurs, optent pour une première tradition orale de la Passion qui a été ensuite étoffée à l'aide de légendes populaires puisées dans les communautés. Cette tradition complétée a alors été mise par écrit ... et a continué à être enrichie au-delà des Evangiles, jusqu'au VI^e s. Il suffit de voir les nombreuses parutions d'évangiles apocryphes où ont proliférées d'autres légendes chrétiennes dans lesquelles le merveilleux l'emporte sur le possible ! Ce qui ressort du récit de la Passion, c'est qu'il a été créé pour la liturgie pascale, afin d'être lu lors des assemblées communautaires où l'on faisait mémoire de la mort de Jésus. Mais il faut avouer que l'absence de témoignages extérieurs à la tradition chrétienne fait que nous ne pouvons certifier comme étant « vrai », le scénario du récit. La part historique est relativement faible par rapport au texte actuel. Car nous y lisons des faits construits à partir d'extraits des Ecritures, ajoutés pour enrichir le texte liturgique. (Par exemple lorsque Jésus est interrogé, on lit souvent qu'il se tait : cela vient d'Isaïe 53,7 où il est dit que le Serviteur de Yahvé *n'ouvre pas la bouche*. Etc...) Beaucoup de détails ont été insérés pour aider à interpréter la mort de Jésus, pour lui donner un sens. Nous lisons en réalité, une relecture chrétienne de la mort infame de Jésus. Mais nous, nous en faisons une lecture fondamentaliste : ça c'est passé comme c'est écrit ! Ne parlons pas des « chemins de croix » et de ses nombreux ajouts qui interrogent les historiens : Jésus tombe trois fois, le voile de Véronique, rencontre avec Marie...

Aucun des témoins oculaires possibles n'ont rédigé de compte rendu. Et le premier récit écrit l'a été trente ans au moins après les faits. Combien d'évangélistes sont vraiment allés à Jérusalem ? Par exemple ce détail du voile du Sanctuaire qui se déchire à la mort de Jésus. Or il y avait plusieurs voiles, ayant un rôle et des fonctions différentes. Aucun évangéliste ne semble le savoir : pour eux, il n'y en avait qu'un ! En plus les films parus n'ont fait qu'amplifier une lecture fondamentaliste du texte.

Ceci dit, nous lisons cette année la Passion selon St Marc, la première qui a paru, puisque les autres évangélistes, ajoutant chacun sa marque personnelle, se sont tous inspirés d'elle. Ce que l'on peut dire aussi, c'est qu'il existait un premier évangile de Mc sans « la Passion » ; elle a été rajoutée ensuite. Mais ce rajout a obligé le rédacteur à remanier son texte primitif qui a dès lors été tout orienté vers « la Passion ». C'est à ce moment-là qu'ont été insérées les trois annonces de la mort et de la résurrection de Jésus (Mc 8,31 ; 9,31 ; 10,33-34). Dans la troisième, pour éviter une répétition, le rédacteur mentionne en plus *des outrages et des crachats*, en s'inspirant d'Isaïe 50,6 !

Dès le début, Mc situe une onction à Béthanie où, lors d'un repas, une femme verse du nard (parfum oriental) sur la tête de Jésus. Ce qui est important, ce sont les paroles que Mc fait dire à Jésus : *d'avance, elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement*. Il y a là un but précis : comme tous les cadavres des crucifiés étaient enveloppés dans un drap et jetés à la fosse commune sans rites de sépulture (ils étaient bannis), on peut comprendre aisément que les nouveaux convertis n'auraient pas compris que Jésus reconnu comme Christ et Fils de Dieu n'ait pas eu de rites funéraires. Ces paroles de Béthanie ont alors permis d'apaiser les esprits, surtout en les faisant dire à Jésus. Notez que Jn a eu la même difficulté face aux grecs convertis. Mais écrivant plus de 60 ans après, il fait donner à Jésus des rites funéraires d'embaumement, dignes d'un roi, puisque les détails qu'il donne « *environ cent livres de myrrhe et d'aloès* » (plus de 32 kilos) dépassent de loin « les doses » normales. (En plus, les juifs n'embaumaient pas les cadavres, les grecs, oui !)

Dans le récit de la Passion, il y a la préparation du repas pascal au cours duquel a eu lieu l'institution de l'eucharistie. L'indice donné pour trouver la salle est de suivre « l'homme à la cruche ». Ce détail pose question. Il peut s'expliquer par le fait que Jésus avait des connaissances parmi les Esséniens qui avaient un quartier au sud de Jérusalem et chez qui la corvée d'eau pouvait être accomplie par des hommes, contrairement aux juifs chez qui elle était réservée aux femmes. On peut aussi lire ce détail à un niveau symbolique : chez les juifs « la cruche » étant le symbole des Ecritures, l'homme à la cruche pourrait bien être l'évangéliste lui-même et le sens serait alors : « Pour comprendre le récit, suivez, l'homme à la cruche, ... suivez l'évangéliste suivez le guide » (Mc) ! Il est impossible de savoir ce qui s'est réellement passé et dit, à la Cène car Mc se fait l'écho de la tradition de l'eucharistie « palestinienne », pratiquée à Jérusalem (que reprendra aussi Mt). Mais il y a aussi la tradition d'Antioche (celle de Lc et de Paul) qui n'utilise pas le même vocabulaire.

« *Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* » (Pour les nouveaux lecteurs)
Voilà une phrase que Jésus n'a pas pu dire. Pourquoi ? Écoutons ce que pensent un certain nombre d'exégètes. Que Pierre ait renié Jésus, n'est pas mis en doute. Un scénario s'est mis en place, mais pas le même partout. (Il n'y avait ni internet ni téléphone !) Lorsqu'on a voulu mettre par écrit « la Passion », on a regroupé les traditions orales préexistantes, et on s'est trouvé face à trois versions. Par fidélité à ces traditions, on les a gardées et on a mis trois reniements. L'annonce de ces reniements a ensuite été ajoutée, d'où le *tu m'auras renié trois fois !* De là aussi, dans la finale de St Jn (21,15-19), Jésus qui demande trois fois à Pierre « m'aimes-tu ? » pour réhabiliter l'apôtre, en fonction des ces trois reniements ! Pour étayer cette position, certains font remarquer que Mc lui-même n'a pas corrigé le texte qu'il avait, puisqu'il rapporte qu'après son reniement (qui sera le 1^o des trois), Pierre sort. Mais il rajoute deux autres reniements après lesquels Pierre sort à nouveau !

Une des particularités de Mc, est ce *jeune homme vêtu d'un drap*, qui au moment où il va être attrapé, lâche le *drap* et s'enfuit *nu*. On a pensé longtemps qu'il s'agissait d'une trace personnelle de l'évangéliste ... Or, il y a des détails qui « parlent » : On ne retrouve le « *jeune homme* » (mêmes mots), qu'une seule autre fois au matin de Pâques, *vêtu* cette fois d'un vêtement blanc, et « *assis aux droites* », (expression qui désigne le partage du pouvoir divin). Quand au *drap*, on ne retrouve le même mot que lorsque le cadavre de Jésus est enveloppé dans un *drap*. (Le mot grec désigne un linceul, un « suaire » !) Bref, ce jeune homme annonce Jésus qui échappera aux forces de la Mort, ne leur laissant que le suaire (linge des morts), pour réapparaître divinisé au matin de Pâques. Quant au « corps *nu* », il évoque le passage entre le corps terrestre et le corps spirituel. (Cf. 1 Cor 15,37 & 42-44).

En ce qui concerne la crucifixion, ce sont les psaumes 69 & 22 qui ont servi à écrire le texte, car il n'y avait pas de témoins : les amis et la famille du crucifié avaient intérêt à ne pas se montrer car ils étaient recherchés. Il est aussi précisé que, lors de l'arrestation, tous s'enfuient. Ils sont probablement allés se réfugier chez des connaissances avant de rentrer chez eux en Galilée. Cette fuite (négative) à été « occultée » par un rendez-vous en Galilée donné aux disciples (16,7). Mc note cependant la présence de femmes « à distance », et à bonne distance, car elles n'avaient pas le droit d'être là puisque le crucifié était dénudé.

L'obscurité sur la terre est tirée du livre de Joël 2,10 & de Amos 8,10. Mais le voile (nous en avons déjà parlé) qui se déchire à un sens. Cela signifie que l'accès à Dieu est désormais libre. C'est un façon de dire que le chemin du Salut est ouvert à tous. Ce n'est pas pour rien alors, si c'est à un centurion, à un païen, que Mc fait dire : « *Vraiment cet homme était fils de Dieu !* » Nous ne savons pas ce que contient cette expression, car l'article manque ! Il n'est pas dit : *était LE Fils de Dieu*. *Fils de Dieu* est un titre messianique donné au début de l'Évangile à Jésus (Mc 1,1)... et les majuscules n'existaient pas à l'époque !

Enfin, intervient Joseph d'Arimatee, *membre éminent du conseil* (= Sanhédrin). A ce sujet, Mc avait précisé que *tous* les membres de cette assemblée, - donc lui aussi -, avaient voté la mort de Jésus (15,64b). Alors quel était le motif de son intervention ? C'est la Loi. Car d'après Deutéronome 21,23 si un homme est pendu au bois (pendaison mais aussi crucifixion) son cadavre ne devait pas passer la nuit sur le bois ; il fallait l'ensevelir le jour même ; car celui qui est pendu (crucifié) est malédiction de Dieu ! (St Paul dira ainsi que *Jésus est devenu malédiction pour nous - car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois ; Ga 3,13*). Si son cadavre n'était pas enlevé, la terre devenait « impure » !

Pour honorer le courage de Joseph d'aller demander le cadavre par respect pour la Loi, Mc le définit comme quelqu'un qui *attendait le Règne de Dieu*. Le rédacteur précise qu'il achète un linceul (cf. le *drap* évoqué plus haut) dans lequel le cadavre est « enroulé ». Mais il ne pouvait pas être seul ! Ac 13,29 dit bien que Jésus a été enseveli par *des Juifs*. Ensuite, contrairement à ce qui se faisait pour tous les crucifiés qui étaient systématiquement jetés dans une fosse commune, d'après la tradition évangélique, le cadavre est déposé dans un tombeau et la pierre roulée ! Fallait-il au Messie une noble sépulture ?

Homélie pour le dimanche des Rameaux et de la Passion

Le plus ancien document qui parle de la Pâque chrétienne, date de la seconde moitié du II^e. Il s'agit de « la Lettre des Apôtres ». Elle nous révèle qu'encore à cette époque, on n'y faisait mémoire que de la mort de Jésus et de la Cène. En effet, après avoir célébré la Pâque juive qui se terminait à minuit, les chrétiens commémoraient la mort de Jésus à travers des récits, des psaumes, des passages de Prophètes, avant de célébrer la Cène avant le chant du coq. Pourquoi le chant du coq ? Parce que, au delà de l'annonce du lever du jour, ce chant ravivait chez les premiers chrétiens l'attente du lever de leur Soleil de Justice, c.à.d. la venue de leur Seigneur.

Le récit primitif de la Passion a été d'abord court et oral ; il a ensuite été étoffé, petit à petit de détails, avant d'être mis par écrit. Marc fut le premier à le retravailler avant de l'ajouter à son évangile. Les autres évangélistes ont repris son texte et l'ont à leur tour retouché, ce qui explique des différences entre eux.

Ceci dit, si on prend de la hauteur que voit-on dans ce récit ? Un homme seul. Seul mais pas isolé, car que de monde autour de lui ! Ainsi, en prélude, il y a un repas chez Simon le lépreux avec donc de *nombreux invités* ; là, *une femme* verse du parfum sur la tête de Jésus. Puis Marc nous fait passer à un autre repas, celui de la Pâque, avec, plus que les Apôtres, *les disciples*. Ensuite tous les convives vont à Gethsémani. Arrive alors *une foule armée* qui arrête Jésus et le conduit devant *tous les membres du Conseil* où quelques uns finissent par cracher sur Jésus et par le gifler, après quoi *les gardes* du Temple lui donnent des coups, devant *des servantes* qui sont là.

Jésus est alors amené à *Pilate* en présence *des grands prêtres*. Dans le palais du gouverneur, *les soldats romains* à leur tour, se moquent de Jésus avant de l'amener au Golgotha. Sur le chemin, un *Simon de Cyrène* est réquisitionné pour porter le poteau transversal de la croix. Arrivé Golgotha, Jésus est crucifié entre *deux bandits*. Là *les passants* l'injurient, comme les grands prêtres et *les scribes* et même ceux qui étaient crucifiés avec lui. Enfin, tout se termine par un ultime cri en présence d'un *Centurion*.

Vous voyez, Jésus n'a pas vécu sa Passion, isolé : au contraire, que de monde, plein de monde ! Et pourtant, il a tout vécu tout seul. C'est ce qu'exprime le sens de cette phrase qu'on lui a fait dire, à lui qui n'avait pu la force de parler et qui peu à peu s'étouffait. Une phrase tirée d'un psaume. Une phrase qui en dit long et qui dit tout sur cette solitude extrême : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ! »

Or, cette solitude de Jésus nous rejoint toutes et tous ! Il suffit qu'une épreuve nous touche, qu'une souffrance physique ou psychique nous taraude en profondeur, qu'un être cher nous quitte, nous avons beau être entouré, la solitude est là ! On peut l'entendre, mais personne ne peut la comprendre, parce que personne ne peut la vivre à notre place, même un jumeau. Car nous prenons de plein fouet cette épreuve avec ce nous sommes, avec notre histoire personnelle, notre passé unique, avec « nos tripes » qui sont les nôtres, nul autre n'a les mêmes ! Nous expérimentons, non sans douleur, la solitude. La famille a beau être là, les amis ont beau venir nous voir, et tant d'autres personnes, nous sommes seuls, nous souffrons seuls, en solitude.

Tous, nous vivons à certains moments de notre vie des bribes de la Passion. Mais nous ne la comprendront jamais car le mystère de la souffrance, le mystère de la solitude est propre à chacune, à chacun. La solitude révèle nos faiblesses, notre fragilité, notre humanité. Jésus a vécu son expérience unique de la souffrance, de la solitude, elle est humainement la sienne, elle lui est propre.

Même pour les croyants, en ces moments, Dieu semble loin : on l'appelle, on le prie, mais en réponse, c'est le silence, tel que certains ne le supportent pas et vont jusqu'à se supprimer. Le croyant qui a vécu ce silence dira plus tard que Dieu y était présent car, « le silence dit Dieu », comme le dit Patrice de la Tour du Pin.